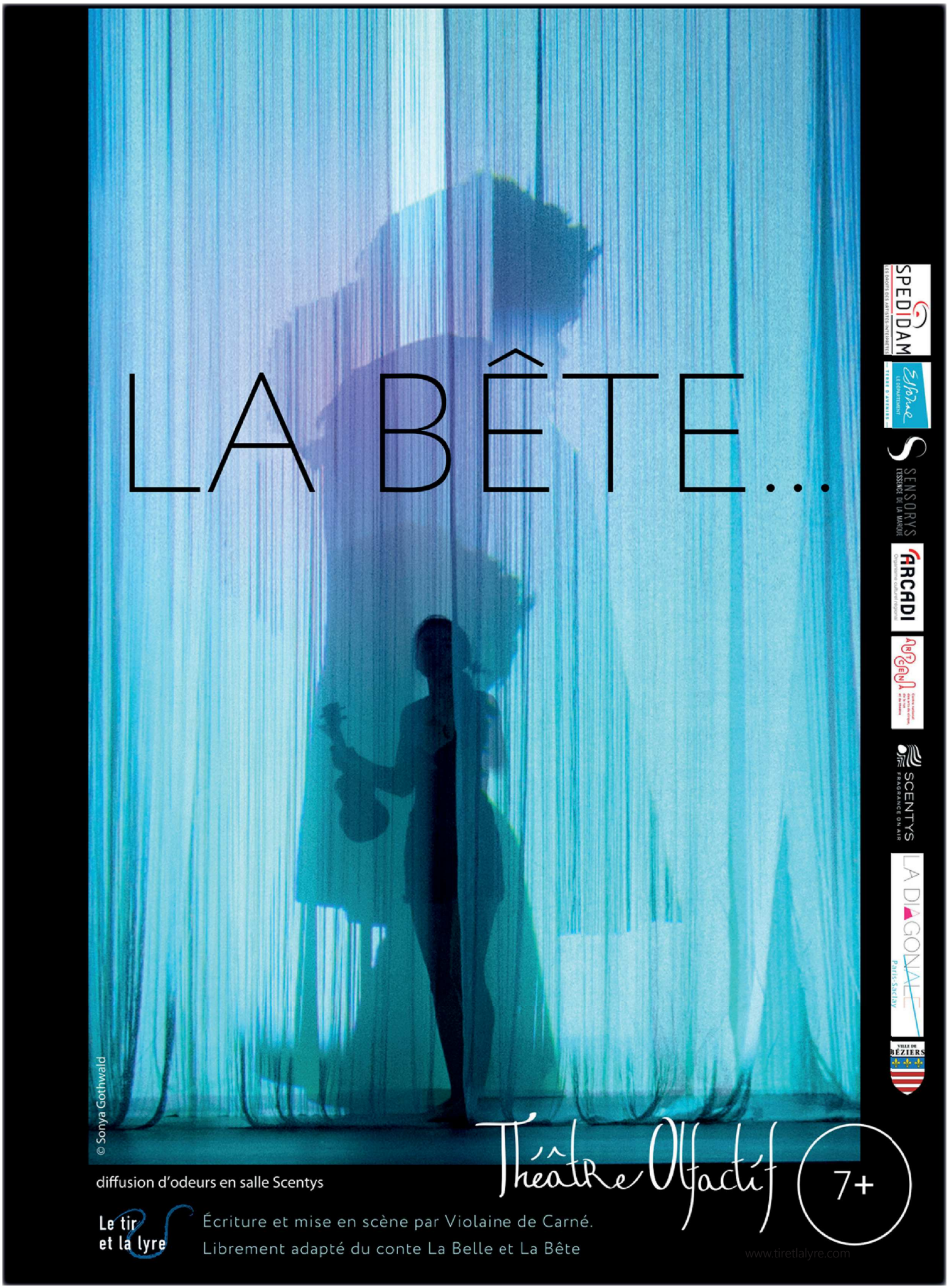
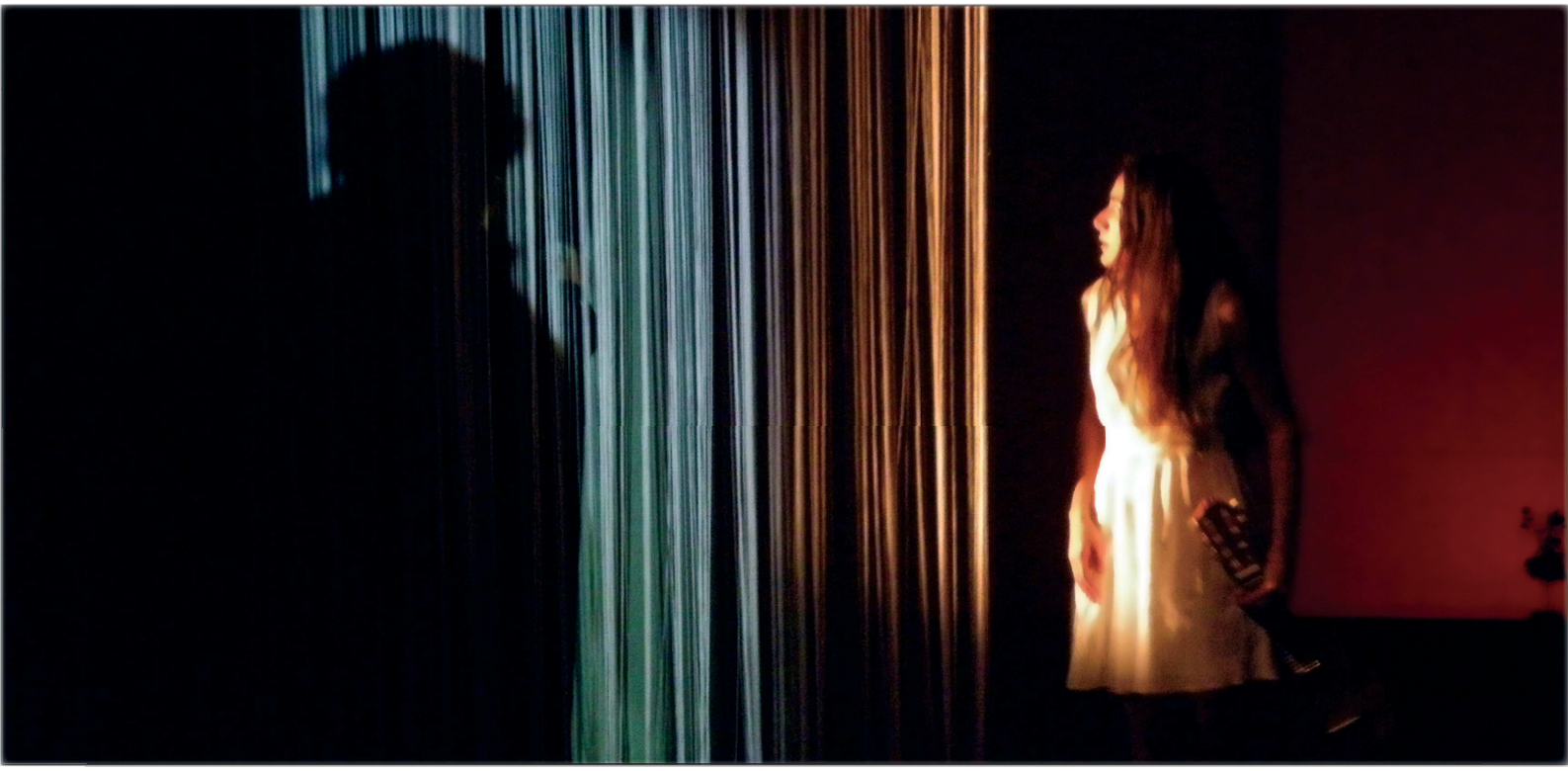


Texte lauréat de l'aide à la création de Texte, en dramaturgies plurielles, du Centre National du Théâtre (ARTCENA).



La Bête...

Mais qui est La Bête… ?
Un animal ? Une créature mi-homme mi-bête ? Un monstre ?
La Bête... c'est peut-être l'Autre... Celui qui est différent, qu'on trouve laid, terrifiant, repoussant ou simplement étrange.

Cette version du conte La Belle et la Bête s'inscrit dans un contexte contemporain. La Bête est un homme d'affaires, froid et distant qui vit reclus dans sa propriété, jusqu'au jour où Isabelle, la fille de Jacques, le jardinier, pénètre un jour dans le jardin, malgré l'interdiction…

Suggérer, laisser le spectateur créer sa propre Bête… Violaine de Carné dessine un univers merveilleux dans lequel l'immersion est totale grâce à une dramaturgie olfactive et une scénographie couplant réel et virtuel. Les odeurs sont un outil précieux pour explorer la différence, l'altérité… et prendre conscience que leur dépassement est possible.

Ce voyage olfactif, en musique et en images éveille l'imaginaire créatif et invite les jeunes spectateurs à apprivoiser la Bête et à apprendre à l'aimer…

« Derrière cette magie théâtrale, poétique et enivrante se cache donc un vrai message de tolérance. » *L'éclaireur du Gâtinais - février 2018*

La Bête...
Création 2017

Ecriture et mise en scène Violaine de Carné

Assistante Ines Benkhicham
Comédiens Xavier Clion – Kimiko Kitamura
Scénographie Liina Keevallik
Plasticienne olfactive transmédias Laurence Fanuel
Création lumières Frédérique Steiner-Sarrieux
Création sonore et construction Baptiste Marty
Création vidéo Gilles Boustani
Diffusion vidéo Emmanuel Ramaux
Costumes Emmanuelle Mothe
Avec la participation de Bounsy Luang Phinith (le jardinier), Violaine de Carné (la rose / la mère) et pour les roses : les voix d'Inès Benkhicham, Anne Mazarguil et de Sophie Torresi.
Diffusion d'odeurs en salle Scentys
Diffusion d'odeurs sur scène Sensorys

Production
Le TIR et la Lyre
Ce texte a reçu l'aide à la création de Texte 2016, en dramaturgies plurielles, du Centre National du Théâtre (ARTCENA).
Avec le soutien financier : d'ARCADI Ile-de-France, de la SPEDIDAM, du Conseil Départemental de l'Essonne, du Conseil Départemental de Seine et Marne du Théâtre des Franciscains de Béziers et de la Diagonale Paris-Saclay.
Accueils en résidence : Théâtre de la Cavalerie, Théâtre de l'Étoile du Nord, Théâtre Paris-Villette, L'Escale de Melun, L'Espace des Étangs de la Communauté de communes des Canaux et Forêts en Gatinais, MJC de Villebon, Théâtre de Fontenay-Trésigny.
Mécénat en industrie : entreprises Scentys et Sensorys.
Remerciements à l'Ecole des Métiers de la Communication (E.M.C.) - Production Musicale Studio - Valérie Réty et à la SARL RSM - Florent Moreau.

Contacts

Artistique
Violaine de Carné / 06 12 71 91 92 / violaine.decarne@free.fr
Administration
Bruno Viguier / 06 31 50 07 20 / bruno.viguier75@laposte.net
Production - diffusion
Thomas Godlewski / 06 47 55 79 70 / tgodlewski1@hotmail.com

SYNOPSIS

Monsieur Bestia vit reclus dans sa propriété.
C'est un homme très occupé qui gère ses affaires et son personnel à distance. Ordinateurs et téléphones lui permettent de communiquer avec l'extérieur, et les caméras de vidéo-surveillance, de contrôler son domaine.

Simon est son employé de maison et son homme de confiance, Jacques est son jardinier.
Ce dernier a perdu l'odorat dans un accident de voiture dans lequel il a également perdu son épouse, mère de leur fille unique, Isabelle.
Dans le jardin rempli de roses qu'entretient le jardinier, aucun visiteur n'est autorisé à entrer.

L'histoire commence quand Isabelle pénètre un jour dans ce jardin, malgré l'interdiction.
Elle ne résiste pas au plaisir de respirer le parfum des roses.
Tout à coup, en sentant l'une d'elles, le souvenir de sa mère disparue refait surface.
Elle aimerait pouvoir posséder cette rose, mais son père lui rappelle l'interdiction qu'il a reçue de son patron.

Et pourtant, après le départ d'Isabelle, son père transgresse lui-même la consigne : il coupe la rose... Jacques est pris en flagrant délit par les caméras de surveillance de Monsieur Bestia.

Ce dernier lui propose un marché : sa fille prendra sa place au jardin pendant un mois. Si le mois écoulé, Monsieur Bestia constate la bonne volonté d'Isabelle pour réparer la faute de son père, le jardinier pourra reprendre son poste.

Isabelle se présente le soir même dans la somptueuse demeure. Le repas est servi.
Monsieur Bestia n'est pas là et pourtant, elle SENT une présence...

UNE DRAMATURGIE OLFACTIVE

Nombreuses sont les versions de La Belle et la Bête, attestant du rayonnement et de la fascination qu'exerce ce conte sur les esprits. Au fil des versions du conte de La Belle et la Bête, la Bête ressemble d'abord à un âne – référence à la sexualité. Elle devient ensuite un porc, puis un marcassin, évoquant la saleté. Avec Cocteau et Walt Disney, la Bête se métamorphose en lion, un animal souverain, royal, auquel l'homme de pouvoir aime s'identifier, et sûrement moins vulgaire qu'un cochon.

Ainsi, chaque représentation visuelle de la Bête oriente la signification du conte et restreint l'imagination du spectateur ; le traitement olfactif que nous proposons dans cette adaptation permet précisément d'échapper à une représentation réductrice de la Bête en image, et laisse une large place à l'imaginaire des spectateurs. Au delà de l'image, qui est présente aujourd'hui partout et sous toutes ses formes, La Bête… propose donc de voir différemment. Elle invite les spectateurs à s'aventurer dans le domaine du sensible pour que chacun puisse se construire sa propre Bête, aussi proteiforme que peuvent l'être les odeurs.

L'odeur et l'écriture

En tant qu'autrice, j'introduis l'odeur dès l'écriture, et donc dans la dramaturgie. Le parfum que dégage cette rose évoque à Isabelle sa maman disparue, à partir de cet événement, toute l'histoire démarre… L'odeur participe à la structure du récit.
D'autre part, j'ai souhaité que, dans cette pièce, l'odeur devienne personnage. Le spectateur ne voit jamais la Bête, mais sent sa présence. Cette non représentation physique de la Bête (et pourtant « tangible », grâce à sa forte empreinte olfactive) déplace le sens même de ce conte : l'odeur me permet d'aborder les questions de l'exclusion, du rejet de l'autre. Et non plus, comme dans le conte original, la métamorphose de l'homme bestial en un prince charmant ! Toute la dramaturgie classique du conte original est revisitée grâce à la dimension olfactive.

L'odeur et la mémoire

L'aspect mnésique de l'odeur est très intéressant au théâtre, car il permet de convoquer le passé des personnages sur le présent de la scène. Dans La Bête…, la rose, qui n'est au départ qu'une fleur coupée va brusquement s'incarner : se mettre à parler à bouger dès que sa fille respire son odeur… Imagination d'Isabelle ou pouvoir de l'odeur ? Avec ce personnage/rose, s'opère une véritable reviviscence mnésique qui fait surgir le merveilleux… Lorsqu'Isabelle et le spectateur découvrent à la fin de l'acte 2 que la mauvaise odeur est liée à la présence de Monsieur Bestia, une série de questions et de paradoxes surgissent. Comment est-il possible que cet homme sente mauvais alors qu'il est riche ? Comment est-il possible que cet homme sente mauvais alors que sa voix est si chaude ? Et quand Isabelle le voit enfin (mais jamais le spectateur), comment est-il possible que cet homme sente mauvais alors qu'il est beau ?

UNE DRAMATURGIE OLFACTIVE

Les compositions odorantes

C'est avec la parfumeuse Laurence Fanuel que nous avons créé les odeurs du spectacle. Comme lors de nos précédentes collaborations (pour les spectacles Les Parfums de l'Âme et L'Encens et le Goudron), les odeurs sont travaillées en lien avec le texte, le jeu et l'univers scénographique et étroitement lié à leur place dans la mise en scène.

Pour incarner la Bête, sont utilisées des odeurs animales, telles que le musc, le migon, la civette… avec une pointe de transpiration, pour la rendre plus humaine.

L'irruption de cette mauvaise odeur (longuement travaillée et testée pour ne pas faire fuir le spectateur) est un véritable événement. L'odeur de la Bête marque une réelle empreinte chez le spectateur. Elle permet de questionner les notions de sale et de propre dans nos sociétés occidentales.
En contrepoint, à cette odeur puissante, les odeurs de repas et de dessert accompagnent les dîners entre la Bête et Isabelle. Des odeurs « gourmandes », agréables, qui mettent en appétit, rythment le passage du temps.
Pour éveiller le nez des jeunes spectateurs, sont également diffusées des odeurs végétales, florales et plus particulièrement celles des roses…
Les odeurs sont créées en prenant en compte la structure narrative. Elles font ressortir les différentes facettes des personnages et de leur relation.
La Bête, qui répugne et effraie, est aussi mystérieuse et fascinante. Cette ambivalence sera soulignée par le contraste entre l'odeur désagréable qu'elle exhale et sa voix, envoûtante.
Que raconte cette voix ? Les récits douloureux des différents épisodes de sa vie de marginal, touchante et humaine…

L'odeur, royaume de la subjectivité

Une odeur offre à chacun des spectateurs la possibilité de plonger en lui-même et d'interroger ses propres émotions et ses souvenirs. Le Théâtre olfactif doit admettre qu'il ne s'adresse pas au « public » dans sa globalité, mais au spectateur en particulier.
Par nature, les odeurs sont subjectives et reliées à l'intime. La perception, ainsi que l'appréciation des odeurs, varient selon les individus, leur passé, leur culture d'adoption, selon les associations qu'elles suggèrent, voire selon le contexte. Les odeurs apparaissent donc comme un moyen privilégié d'explorer la différence, l'altérité… et de les dépasser. Ou du moins, avoir conscience qu'un tel dépassement est possible. C'est précisément à ce voyage que les spectateurs sont conviés.

Cheminer vers l'autre, un apprentissage

Dans notre adaptation, pas de prince prisonnier d'une malédiction mais un homme victime d'une maladie, d'un handicap, d'une différence.
Comment dépasser le rejet ? La nature véritable des êtres et des choses doit faire l'objet d'une quête et d'un cheminement. Qu'est-ce qui motive le changement des sentiments d'Isabelle pour la Bête ? S'agit-il uniquement d'une accoutumance progressive à son odeur ?
Certes non : mais bien plutôt d'un attachement réel, d'un parcours émotionnel qui se fait à son insu, et dont elle ne prend conscience qu'au moment où la Bête agonise de tristesse. À l'issue de ce parcours initiatique, Isabelle accepte la nature profonde de l'autre, et accède ainsi à l'amour.

Violaine de Carné

MISE EN SCÈNE ET SCÈNOGRAPHIE

Suggérer, par les odeurs, par la musique, par des ombres, et permettre ainsi à l'imaginaire créatif des spectateurs de s'épanouir : *La Bête...* placera les spectateurs dans une démarche active d'appropriation du conte, par le biais des sens.

Diffusion des odeurs

Quand la technologie se met au service de l'art...
Scentys, l'expert de la diffusion de parfum dans l'air, met depuis 13 ans sa technologie brevetée et ses diffuseurs de parfums à la disposition d'expériences immersives inédites.
Pour la Bête..., Scentys a relevé un vrai défi technologique pour diffuser avec précision plusieurs parfums, synchronisés avec la scénographie, pilotés à distance depuis la régie, tout en respectant les créations originales des parfums.
Le juste dosage de la diffusion pour que les sillages restent subtils, en toute sécurité, permet d'habiller une salle pouvant accueillir 600 personnes, et d'exacerber l'enchantement de ce spectacle novateur.

Scentys

La diffusion des odeurs et le jeu sur scène

Jusqu'à présent, à travers les différents spectacles de la compagnie, plusieurs dispositifs de diffusions d'odeurs en salle ont été testés, du plus simple au plus perfectionné. Notre expérience de diffusion des odeurs au Théâtre de l'Etoile du Nord sur l'*Encens et le goudron*, avec Emmanuel Martini, perfume-jockey, nous a conduits à proposer pour ce spectacle jeune public, une diffusion ludique, qui s'intègre au jeu.
Xavier Clion sera « Simon », le serviteur de Monsieur Bestia, l'intendant de cette demeure étrange. Un personnage peu bavard, veillant à la bonne tenue de la maison et du domaine. Il pourra ainsi à loisir évoluer dans l'espace de jeu et utiliser, pour diffuser les odeurs, différents supports : grands éventails, aérosols, tissus, ventilateurs ... renforcés en salle par la technologie de Scentys.

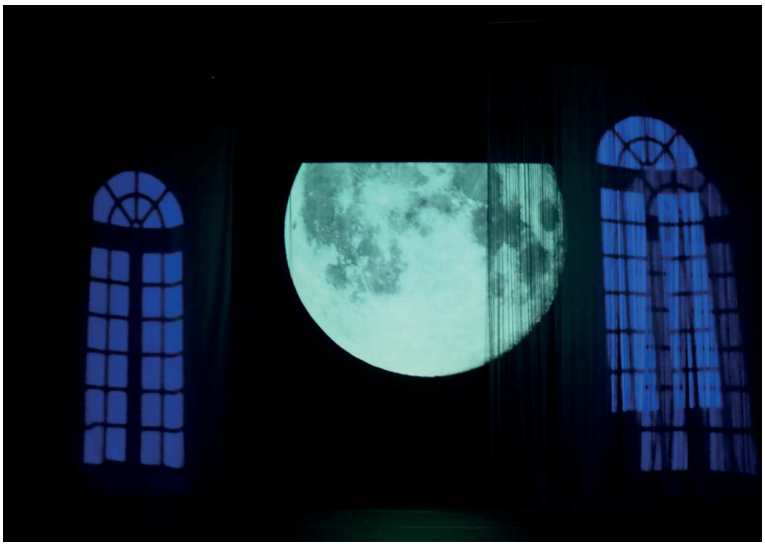
Son et image

Le champ olfactif étant très vaste, la musique pourra infléchir la perception des fragrances. Le spectacle est donc accompagné de sons, de musiques, mais aussi d'images filmées.
L'utilisation de la vidéo nous introduira dans un univers poétique, impressionniste, renforcé par des jeux d'ombres. Ces derniers évoqueront la présence du « monstre », participant de cette esthétique de la suggestion et de l'évanescence. Ainsi le spectateur ne verra jamais la Bête même si parfois, il la devine.

MISE EN SCÈNE ET SCÈNOGRAPHIE

Décor

L'histoire se situe dans une époque qui pourrait être la nôtre. Sur scène, pas de chandelier en or ou de table en marbre mais des matériaux translucides, légers, type plexiglass. Un mobilier très design : table, chaises aux lignes épurées remplaceront les décors fastes et chargés auxquels nous sommes habitués quand il est question de contes et de châteaux. Il s'agit de créer un espace dans lequel le surgissement des odeurs donne du sens, où le spectateur peut questionner ses propres perceptions, sensations. clichés,et émotions...



Le décor du spectacle olfactif La Bête... prend comme point de départ les possibles évocations visuelles d'une odeur : la transparence, la légèreté, la mobilité. Une odeur, au niveau visuel, c'est de l'air. Pourtant, cet « air » peut, quelquefois, être « trop fort », et à d'autres moments à peine perceptible...

Le décor est composé de voiles (gobelin, rideau de fil, voilage) coulissants sur des patiences, changeants de place sans arrêt dans l'espace scénique. Leur effet est parfois renforcé par la fumée. Projection de couleurs et d'images constamment hésitantes entre apparition et disparition, entre le net et le flou.

L'image vidéo s'y ajoute comme la puissance invisible d'une odeur. On ne sait pas comment l'odeur se déplace dans l'espace - d'où l'agencement chaotique et éthéré des voiles qui fonctionnent quelque part comme des « attrape-odeurs ». Dans la réalité visuelle, ils n'attrapent, bien sûr, que des couleurs ou bien des ombres plus ou moins indécises. Parmi ces dernières, figure aussi le personnage principal Monsieur Bestia que l'on ne voit jamais en direct.

Liina Kevalik, scénographe.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

VIOLAINE DE CARNÉ

Écriture, et mise en scène

Après Hypokhâgne et une Maîtrise d'Histoire à la Sorbonne, Violaine de Carné intègre en 1992 l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique) pendant trois ans. Elle élargit ensuite sa pratique artistique au chant, au clown, au masque, au mouvement, par le biais de stages et travaille avec des metteurs en scène comme Ariane Mnouchkine, Jean Pierre Vincent, Philippe Adrien, Alain Françon, François Rancillac.

Elle joue, comme comédienne dans de nombreux spectacles : *Mademoiselle Julie* d'August Strinberg (mise en scène : Daniel Amar - Théâtre 95 de Cergy), *Armor* d'Elsa Solal (mise en scène : P. Boulay - T.G.P. de Saint-Denis), L*e Jeune Prince et la Vérité* de J-C Carrière (mise en scène : E-A Maillet - CDN de Sartrouville). En 2009/2010, avec l'auteur en scène, François Chaffin, elle joue dans *La première fois que la nuit est tombée* (SN de Saran) et *Nous sommes tous des dictaphones* (S.N de Dunkerque, Scène Conventionnée de Bellac, Théâtre de l'Opprimé à Paris.) et en 2012 *Hiver* de Jon Foss (S.N de La Ferme du Buisson, Théâtre de l'Etoile du Nord à Paris). En 2019, elle jouera *51 mots pour dire la sueur* de Francois Chaffin au Théâtre du Grand Parquet et en Ile-de-France. Elle tourne avec Abdellatif Kéchiche dans *La Graine et le Mulet* en 2006 et dans *La Vénus Noire* en 2009.

Parallèlement à son travail de comédienne, ayant soif de « formes nouvelles », elle crée la compagnie « le T.I.R et la Lyre » en 1999 pour donner vie à ses propres créations. Le premier spectacle sera Revendications galantes ou le cabaret des filles de joie en 2000, puis Chœur d'artichaut ou l'Alchimie du goût en 2003. Ces deux premières créations originales, qu'elle écrit et met en scène, mêlent musique et théâtre, dans une ambiance de « cabaret ».

En 2006, le travail d'écriture et de mise en scène se poursuit avec L'Encens et le Goudron, un spectacle sensible qui traite des troubles du langage et de la mémoire. Pour l'écrire, elle suit, pendant huit mois, des patients en rééducation à l'hôpital de Garches. Ce spectacle qu'elle joue, seule en scène en interprétant sept personnages, aborde un thème qui lui est cher, celui de l'altérité et de la différence. A la musique et au texte s'ajoutent la vidéo et... les odeurs. Elle oriente alors son travail théâtral autour de l'olfactif, des sens et de nos perceptions. Elle imagine des stages d'écriture et de Théâtre olfactif. Le monde de l'olfaction lui ouvre un terrain de recherche artistique, scientifique et philosophique. Nourrie de rencontres, d'échanges avec de nombreux parfumeurs mais aussi des scientifiques (neurobiologistes de l'olfaction), des philosophes, elle intègre le projet KODO, projet de recherche scientifique, philosophique et artistique, financé par l'ANR, autour d'une esthétique olfactive.

Violaine de Carné rédige en 2014 un article sur le théâtre olfactif dans l'ouvrage collectif « L'Art olfactif contemporain », publié sous la direction de Chantal Jaquet aux éditions Classiques Garnier. En mai 2014, elle intervient à la Sorbonne pour le colloque international sur La Création Olfactive.

Depuis cette date, elle intervient sur de nombreux colloques mêlant art et olfaction (Paris, Lille)

Les ateliers de recherche olfactive qu'elle a développée avec des publics (hôpitaux, centres sociaux, prisons, entreprises) sous la forme de stages d'écriture olfactive ou de direction d'acteurs la mènent en 2013/2013 à l'écriture et à la mise en scène d'une nouvelle création Les Parfums de l'âme. L'ambition de cette fiction est de plonger le spectateur dans le monde fascinant des odeurs. La pièce est une exploration du sens de l'odorat autant qu'une réflexion sur la question de l'identité. Les représentations ont été accompagnées d'actions de sensibilisations originales : conférences scientifiques autour de l'odorat, rencontre et conférence sur le processus de création des odeurs de Parfums de l'âme au Musée International de la Parfumerie (MIP) à Grasse, ateliers olfactifs avec des scolaires et des patients de plusieurs centres médicalisés. Les représentations ont été accompagnées d'actions de sensibilisations originales : conférences scientifiques autour de l'odorat, rencontre et conférence sur le processus de création des odeurs des Parfums de l'âme au Musée International de la Parfumerie (MIP) à Grasse, ateliers olfactifs avec des scolaires et des patients de plusieurs centres médicalisés.

De 2013 à 2016, des Visites théâtrales et olfactives, spectacles déambulatoires, dans des lieux patrimoniaux ont été créées par Violaine de Carné. dans toute l'Île-de-France : à l'Institut du Monde Arabe, au Jardin des Plantes, à Joinville le Pont, au Domaine de Chamarande et de Méréville, à la Maison Louis Braille, au Parc de la Villette, au Moulin Russon (en Marne-et-Gondoire), au Parc Dupeyroux de Créteil, à la Maison-Atelier Foujita, au château du CNRS de Gif-sur-Yvette.

Violaine de Carné poursuit aujourd'hui sa réflexion théâtrale et olfactive avec la création en 2017 d'un spectacle jeune public La Bête... en compagnie de la plasticienne olfactive, Laurence Fanuel. Dans cette adaptation contemporaine de « la Belle et la Bête », la Bête n'est pas représentée physiquement, mais évoquée, convoquée par la voix et l'odeur. En 2016, le texte La Bête... a été lauréat du Centre National (ARTCENA) du Théâtre dans la catégorie Dramaturgies Plurielles. Durant la saison 2017/2018, la pièce a été présentée au Sax à Achères, au Théâtre de Nemours, au Festi'Val Briard de Marles-en-Brie et à l'Espace Boris Vian des Ulis. En 2019, il sera présenté à l'Espace Jacques Prévert de Savigny-le-Temple et au Sud Est Théâtre de Villeneuve-Saint-Georges.

La compagnie « le T.I.R et la Lyre » est soutenue, par le Conseil Départemental de l'Essonne et le Conseil Départemental de Seine-et-Marne, pour ses créations artistiques et son implantation territoriale. La région Île-de-France et la Ville de Paris ont soutenu la création et la diffusion des Visites théâtrales et olfactives.

KIMIKO KITAMURA

Comédienne

Isabelle

En 2010-2012, elle a effectué sa formation au Cours Florent dans les classes de Suzanne Marrot, Nicolas Gaudart et Cyril Anrep. En 2012 elle intègre un espace du 59 Rivoli en tant que peintre et plasticienne, et est nommée lauréate en 2013 *Jeune talent Arts visuels* de la ville du Kremlin Bicêtre. Elle a travaillé pour diverses représentations avec *Les Ames Visibles*, *Parallel Theater* dans le cadre d'une carte blanche au dansoir de Karine Saporta ainsi que *La surréaliste compagnie*.

Elle a effectué en 2013 une résidence au Japon pour une adaptation des *Trois Sœurs* d'Anton Tchekov, mis en scène par Kouhei Narumi, représenté au New National Theater de Tokyo, pour le festival BeSeTo dirigé par Oriza Hirata. Elle a également travaillé avec Nicolas Gaudart et Marc Toupence, en tant qu'assistante mise en scène, scénographe et comédienne pour les pièces *Terrorisme* d'Oleg et Vladimir Presniakov ainsi que *La Récolte* de Pavel Priajko dans le rôle d'Ira, en collaboration avec La Générale Nord Est et le Théâtre du Pilier à Belfort.

Depuis 2014, elle s'investit dans le corps collectif Pavillon Hard pour leur dernière création *Les Paradis Perdus* texte et mise en scène d'Emma Bernard, projet actuellement en résidence au Chêne à Villejuif et soutenu dès la rentrée 2015 par ART&FAC. En 2014 elle participe à la performance *Azimuth* création pour « cinq personnes et cinq portes » de Goni Shiffron dans le cadre du festival Événements Spectaculaires à la Bibliothèque Nationale de France. Elle intègre en 2015 le collectif La Poursuite / Makizart pour une adaptation de *l'Avare* de Molière mis en scène par Hala Ghosn. Elle jouera Elise.

XAVIER CLION

Comédien

La Bête, Simon

Xavier Clion a suivi a suivi sa formation d'acteur au conservatoire de Tours, puis à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes).

Il a depuis notamment travaillé sous la direction de Catherine Marnas (*La tempête de Shakespeare*) et Jean-Pierre Vincent (*Pièces de guerre* d'Edward Bond et Lorrenzaccio de Musset), mais aussi de David Gauchard (*Ekaterina Ivanovna* de Andreiev), Gilles Bouillon (*Dans la jungle des villes* de Brecht, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare), Mylène Bonnet (*Journée de noces chez les Cro-magnons* de Wajdi Mouawad), Luc Bondy (*Viol* de Botho Strauss), Violaine Brebion (*Les nouveaux bâtisseurs* de Mohamed Rouabhi), Bérénice Collet (*L'infusion* de Pauline Sales, *Un fruit amer ne donnera jamais rien qu'une confiture amère* création collective), William Mesguich (*Mozart l'enchanteur* de Charlotte Escamez), Anthony Magnier (*Un fil à la patte* de Georges Feydeau), entre autres...

Il développe depuis plusieurs années un partenariat avec la compagnie Eulalie dirigée par Sophie Lecarpentier (*Le jour de l'italienne*, création collective de la compagnie Eulalie, *L'épreuve de Marivaux*, *Du bouc à l'espace vide* de Julien Saada, et *Nos éducations sentimentales* adapté par la compagnie du roman de Flaubert)

Xavier Clion a suivi une formation de chanteur, ces dernières années auprès de Martine Viard, ce qui lui a permis de se produire également dans des spectacles musicaux: *Agripinne*, opéra de Haendel et Grimani mis en scène par Frédéric Fisbach, *Chœur d'artichaut* cabaret renaissance de Violaine De Carne, *Les 400 coups de Saint Louis*, mis en forme par Alain Germain pour les 400 ans de l'hôpital St Louis, *Petite sirène*, spectacle musical de Denis Lefrançois et Stéphane Corbin, entre autres. Il est également membre de l'ensemble vocal «Ad Parnassum».

ÉQUIPE ARTISTIQUE

LIINA KEEVALLIK

Scénographe

Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts d'Estonie (maitrise en scénographie), Liina Keevallik a soutenu sa thèse doctorale à l'Université Paris 8. Décoratrice et costumière, elle a travaillé sur une centaine de spectacles : dans son Estonie natale, ainsi qu'en divers pays européens (France, Belgique, Espagne, Norvège, Chypre). Son nom est à l'affiche des grands opéras classiques : *Carmen* (Bizet), *Faust* (Gounod), *Turandot* (Puccini), *Werther* (Massenet), *le Barbier de Séville* (Rossini), *Cosi fan tutte* (Mozart) etc. Elle a crée le décor et les costumes de comédies musicales comme *Jesus Christ Superstar* (Lloyd Webber), *Sugar* (Styne), *Orphée aux enfers* (Offenbach), *Aida* (Elton John), *My Fair Lady* (Loewe) etc.

Elle a travaillé beaucoup pour les productions "multimédia" comme *L'Histoire du Soldat* (Stravinsky), *Les Jeux Estoniens et Le Graal* - tous au Théâtre Von Krahl (Estonie) où elle était chef scénographe pendant 8 ans.

Au théâtre dramatique ses créations les plus importantes sont *Tartuffe* (Molière), *La Mère* (Gorki), *La Tétralogie* (Luc Cendrier), *Planète Solitaire* (Steven Dietz), *Connecting People* (Joukko Turkka), *Some Explicit Polaroids* (Mark Ravenhill).

Elle a aussi travaillé pour de nombreux spectacles de danse contemporaine et pour le théâtre des marionnettes, avec des metteurs en scène comme Albert-André Lheureux (Belgique), Carmelo Agnello (France), Walter Sutcliffe (Royaume Uni), Liis Kolle (Allemagne), Oleg Kulikov (Russie), Raimundas Banionis (Lituanie), Monica Wiesler, Oleg Soulimenko (Autriche), Erik Söderblom (Finlande), Peeter Jalakas, Neeme Kuningas, Mart Kampus (Estonie).

Elle a également travaillé sur la première mondiale de *Adam's Passion* de Robert Wilson et de Arvo Pärt.

Au cinéma elle signe des décors de longs métrages et de courts métrages ainsi que de films d'animations. A la télévision elle a travaillé, en tant que directeur artistique, sur la série *Robinsons* tournée en Malaisie.Elle est co-auteur de films documentaires : *Estonitudes parisiennes* (2010), *Roméo, Juliette et Jüri* (2010) et elle a réalisé un court métrage de fiction *Temps perdu* (2012).

En tant qu'artiste peintre elle s'est exposée dans des lieux différents en Estonie : *Les Passions Estoniennes*, *Tout Va Bien*. Elle a conçu des installations pour la Quadriennale de Prague, pour des expositions d'art contemporain, le 90ème anniversaire de la République d'Estonie à Lille. Affichiste pour le théâtre, graphiste, designer d'intérieur, elle se trouve conseillère artistique sur divers événements et festivals des arts vivants..

LAURENCE FANUEL

Plasticienne olfactive transmedias

Laurence Fanuel obtient un doctorat (Ph.D) en biochimie en 1997 à l'université de Liège. Elle entre ensuite chez Procter & Gamble à Bruxelles, où elle devient parfumeuse sur de grandes marques et sur les innovations de produits pour la maison. En 2008, elle quitte P&G, et poursuit sa carrière dans les grandes maisons de parfumerie (Takasago à Paris, Robert à Grasse)

Parallèlement, Laurence Fanuel se laisse mener par le bout du nez et par sa curiosité, et crée des passerelles entre les arts plastiques, la musique et le spectacle vivant. Elle crée en 2005 à Bruxelles le groupe les *Artchimistes* avec d'autres artistes, et expose des installations odorantes pour divers événements et lieux tels le Festival du Film Fantastique de Bruxelles et l'Office d'Art Contemporain en 2006.

À son arrivée en France, elle enrichit sa pratique artistique par le biais de formations et de stages (clown, masques, théâtre), monte la compagnie *L'Artchimie du Vertige* à Paris, et intègre la compagnie *La Nuit Blanche* à Grasse. La connexion entre théâtre et parfums se met bientôt en place : elle collabore en 2012 et 2013 à la mise en odeurs de la pièce de théâtre *Les Parfums de l'Âme* de Violaine de Carné, puis de concerts et d'autres événements. Laurence Fanuel s'engage alors dans une recherche active sur la connexion des sens et la création d'odeurs nouvelles au travers de collaborations artistiques et scientifiques. Le travail avec Violaine de Carné (auteur-metteur en scène et comédienne) se poursuit avec les *Visites Olfactives Théâtrales* et le spectacle *La Bête...*

ÉQUIPE ARTISTIQUE

GILLES BOUSTANI
Création vidéo

Gilles Boustani entame à partir de 1987 une carrière de photographe. Après des expositions à Paris, Bruxelles, Londres ou Florence, il aborde par le biais de la photographie, la vidéo de création puis le cinéma.

En parallèle avec une activité de production télévisuelle et cinématographique, il se consacre à partir de 1998 à l'écriture et à la réalisation. Il alterne films de commande (pour la télévision ou les musées) et projets personnels, documentaires et fictions. L'imaginaire et le monde de l'enfance sont au cœur de son inspiration. C'est sans doute pour cela qu'il aime mélanger les genres, entre cinéma, spectacle vivant, et nouvelles technologies de l'image (comme pour le Théâtre en Miroir pour le Familistère Godin). Il a ainsi collaboré à plusieurs pièces de théâtre, de danse et de concerts. Il participe régulièrement aux créations de Violaine de Carné (L'Encens et le Goudron, Le Cycle des Nuits, Les Parfums de l'Âme), et a réalisé les images du concert de Thierry Escaich au Kimmel Center de Philadelphie en 2011.

BAPTISTE *NEWTE* MARTY
Créateur sonore, constructeur

Il entre à 10 ans à l'E.M.M.A., le conservatoire à rayonnement communal de Sarcelles pour y poursuivre sa formation musicale auprès de Mario Vachon et Nicolas Fehrenbach.

En 2009, il collabore pour la première fois avec la Compagnie de l'Anima, dirigée par Philippe Leroy. Il compose la musique originale des *Chroniques Mouvementées*, un projet théâtral mené avec des habitants de Sarcelles.

Cette même année il entre à l'École des Métiers de la Communication (E.M.C.) de Malakoff pour y suivre une formation de technicien du son aux musiques actuelles et travaille dans des lieux tels que Le Réservoir, ON-OFF, le Duc des Lombards et le Bataclan.

En parallèle, il compose les musiques et les ambiances sonores, de projets théâtraux avec des enfants et des lycéens dans le cadre des pratiques artistiques à l'école. Depuis 2012, il collabore avec Violaine de Carné et la compagnie du T.I.R. et la Lyre en tant que technicien/ créateur sur *Les Parfums de l'Âme*, les *Visites olfactives Théâtrales*.

FRÉDÉRIQUE STEINER-SARRIEUX
Créatrice lumières

Diplômée par l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (E.N.S.A.T.T.), l'école lui permet d'apprendre l'éclairage scénique auprès de metteurs en scène tels que Christian Schiaretti et Marc Paquien. Lors de stages, elle complète ses connaissances en observant le travail d'éclairagistes confirmés, comme Bertrand Couderc (travaillant alors pour Patrice Chéreau), Marion Hewlett (créatrice lumière de Stéphane Braunschweig) et Alain Poisson.

Frédérique travaille avec des metteurs en scène qui enrichissent encore son expérience d'éclairagiste. Elle est conceptrice lumière des Soirées Tchékhov, dont la direction artistique est assurée par Anatoli Vassiliev. Elle conçoit ensuite la lumière pour *Créanciers*, d'August Strindberg, mis en scène par Cyril Pointurier. Elle travaille aussi pour des spectacles jeune public : elle créé la lumière d'*Obo (le rêve d'un roi)* puis *Monsieur M*, pièces de théâtre visuel et gestuel, mises en scène par la compagnie Toutito teatro.

Actuellement, Frédérique collabore avec plusieurs compagnies, que ce soit comme éclairagiste ou/et vidéaste. Parmi ses réalisations les plus récentes, elle réalise les vidéos et l'environnement de diffusion numérique pour le spectacle *J'ai 20 ans, qu'est-ce qui m'attend?*, mis en scène par Cécile Backès. Elle conçoit la lumière pour *Où étais-tu?*, Marie Fortecuisse et *Les mots qui tombent du ciel*, pièces de théâtre écrites et interprétées par Nathalie Rafal.

Parallèlement à sa pratique de la conception lumière et vidéo, Frédérique dispense des cours d'éclairage au centre de formation LASER, à Paris.

CALENDRIER

Résidences de création
Décembre 2014 - Novembre 2017

- Théâtre de la Cavalerie - Vert-le-Petit (91)
résidence et ateliers laboratoires avec un public de scolaires
- Théâtre des Franciscains - Béziers (34)
résidence, ateliers scolaires et restitution publique le 22 avril 2016
- Le Grand Parquet / Théâtre Paris-Villette - Paris (75)
- Plateau découverte Collectif Scène 77 / Lieusaint (77)
- Lectures à la SACD, rue Ballu Paris (75)
- Théâtre des Franciscains - Béziers (34),
restitutions le 24 février 2017
- Espace des Etangs de Nogent-sur-Vernisson (45)
- L'Escale - Melun (77)
- Espace Boby Lapointe - Villebon-sur-Yvette (91)
- Théâtre de Fontenay Trésigny (77)
- L'Odéon - Tremblay-en-France (93)

Résidences de reprise du rôle de «Simon»
Novembre 2018 - Janvier 2019

- Théâtre à Grigny / Cie L'Amin Théâtre (91)
- Espace des Etangs de Nogent-sur-Vernisson (45)

Tournée 2017-2018

14 décembre 2017 - 2 représentations
Premières / Le Sax – Archères (78)

11 février 2018 - 1 représentation
Théâtre de Nemours (77)

12, 13, 14 et 15 mars 2018 - 7 représentations
Festi'Val Bri'art – Marles-en-Brie (77)

20 mars 2018 - 2 représentations
Espace Culturel Boris Vian – Les Ulis (91)

Tournée 2018-2019

21 et 22 février 2019 - 4 représentations
Espace Jacques Prévert – Savigny-le-Temple (77)

9 et 10 mai 2019 - 4 représentations
Sud-Est Théâtre – Villeneuve-Saint-Georges (94)

Le TIR et la Lyre
74 rue grande 77300 Fontainebleau
Tel : 09 81 65 19 86
Licences 2-1038917

N° SIRET 434 821 591 000 89
Code APE 9001Z
www.tiretlalyre.com
Photos © DR / Le Tir et la Lyre / Thomas Godlewski
Affiche © Sofia Gothwald